

La foire aux oies d'autrefois



La foire aux oies d'autrefois

Ils sont assis sur une pierre dans le site du foirail de Riguepeu, le béret noir en pointe pour se protéger du soleil.

Ce sont trois anciens du village.

Un ancien : « Vous venez voir la préparation de la foire aux oies ? »

JDG : - Bien sûr, c'est une manifestation importante qui mobilise un nombreux public.

Est-ce qu'elle est ancienne ?

Un autre ancien dans un éclat de rire : - La foire aux oies date de l'apparition des oies du Capitole de Toulouse.

Un autre : - Tu sais qu'il était fort à l'école ! »

Et en se relayant, ils nous font revivre la foire des oies d'autrefois.

La dernière foire aux oies s'est déroulée vers les années 1970 et, depuis, les ventes d'oies se font à la ferme.

Jean-Denis Charrié, président de la pétanque à Riguepeu, a eu l'idée de refaire la foire aux oies comme autrefois.

Autrefois, on élevait des oies dans toutes les fermes, des oies dites de Toulouse.

Lorsqu'elles étaient adultes, on en gardait un certain nombre pour la consommation de la maisonnée, confit, foie gras.

On vendait ceux de grande qualité, les autres étaient mis en bocaux qu'on ouvrait seulement pour les fêtes (baptêmes, mariages, fêtes locales).

Ceux de qualité étaient destinés à la foire d'automne de Riguepeu.

Des volaillers (marchands de volaille), venaient des départements voisins, Landes et Dordogne, du Périgord. Ils achetaient ces oies maigres qu'ils confiaient à des gaveurs, ils les reprenaient grasses et vendaient l'oie ou simplement le foie.

Un ancien nous dit : "C'était des canailles. En début de matinée, ils arrivaient au village de Riguepeu et se retrouvaient pour le repas tous ensemble. Ils discutaient bien sûr du prix d'achat et fixaient un prix plafond et un prix plancher et ils s'engageaient à se tenir dans cette fourchette de prix. La fermière ne voulait pas vendre au prix proposé mais la foire s'achevant, à ce moment-là, elle était obligée de vendre sa volaille à un prix bas imposé par le volailler."

Certains volaillers achetaient tellement d'oies qu'ils les laissaient dans un pré entouré de grillage et ne venaient les chercher que le lendemain.

La conduite des oies à la foire

On leur nouait d'abord autour du cou un ruban de façon à les retrouver si elles se mélangeaient aux autres troupeaux sur le foirail.

On mobilisait les enfants pour conduire le troupeau. Ils étaient heureux de perdre un jour de classe. On les équipait d'une longue gaule avec au bout un chiffon rouge.

Le soleil se levait à peine quand on prenait le chemin car on menait les troupeaux "à pattes."

« Moi, j'habitais à cinq kilomètres de Riguepeu, dit un ancien. C'était parfois un drôle de travail pour maintenir les oies en file militaire. Certaines s'évadaient sur les talus et c'était alors laborieux de leur faire rejoindre le troupeau. »

La foire s'ouvrait et le carrousel des commerçants débutait. Bien sûr, c'était un marchandage entre eux et les éleveuses.

Les volaillers portaient autour du cou un gros sac de cuir qui contenait l'argent pour les achats car on payait comptant et en « images »

Le marché conclu, l'argent était donné à la fermière. Il disparaissait dans la poche de son grand tablier.

